

# Franz Beer (1660-1726), architecte et entrepreneur

Autor(en): **Germann, Georg**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **118 (2015)**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-654530>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Franz Beer (1660-1726), architecte et entrepreneur

Georg Germann

## Préambule

Franz Beer von Bleichten, bourgeois et habitant de la ville de Constance, est l'un des représentants les plus connus de l'école du Vorarlberg. Lorsqu'on étudie l'abondante littérature sur les maîtres d'œuvre du Vorarlberg, deux questions s'imposent: quelle était la raison de leur succès au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle et quelles étaient les limites géographiques de leur influence? Je vais essayer d'élucider le cas de Franz Beer, architecte-entrepreneur de l'église abbatiale de Bellelay (fig. 1).

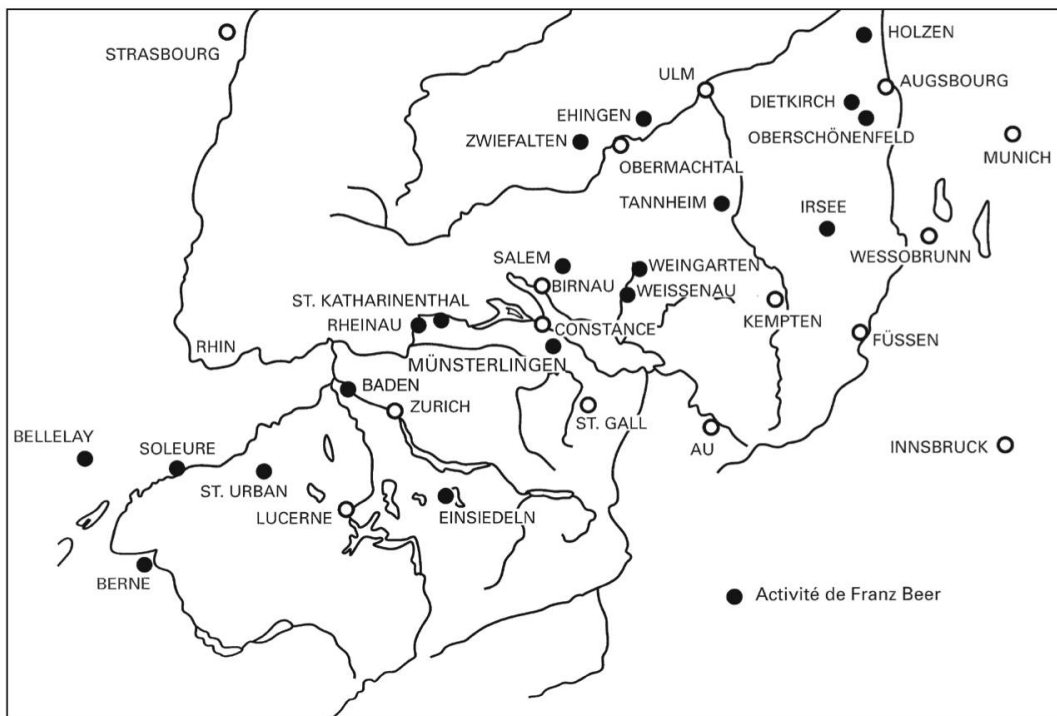


Fig. 1: Aire géographique de l'activité de Franz Beer von Bleichten. Reproduit d'après Daniel de Raemy 1992 (voir note 1) et légèrement adapté (Fondation de Bellelay).

Toutefois, avant d'entrer en matière, je rends hommage à trois savants qui m'ont précédé dans la recherche sur Bellelay : M. Alfred Wyss, mon ancien condisciple à l'université de Bâle, M. Daniel de Raemy, mon confrère dans l'immense entreprise des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse* (128 volumes publiés à ce jour) et M. Jean-Claude Rebetez, médiéviste, conservateur de la Fondation des Archives de l'ancien Évêché de Bâle, à qui l'on doit plusieurs travaux sur Bellelay et qui a bien voulu me fournir le registre de toutes les sources utiles dont on dispose<sup>1</sup>. Sans leurs études fondamentales, je n'aurais pas osé entamer ma modeste recherche.

## Le succès de Franz Beer, architecte de l'église abbatiale de Bellelay

Les églises construites d'après les plans de Franz Beer se ressemblent toutes et se distinguent peu des églises construites à la même époque par les architectes provenant de la même région que lui : le Vorarlberg, et plus exactement la commune d'Au où les maîtres d'œuvre étaient organisés en corporation. Cette corporation était en même temps une confrérie religieuse.

Franz Beer s'est souvent vu confier la construction de l'ensemble d'un monastère, et les ordres monastiques étaient ses meilleurs mandants (fig. 2). Le plus souvent, les travaux se déroulaient en deux campagnes successives interrompues par un laps de temps de plusieurs années pour des raisons financières. Cependant, l'interruption était rarement d'une telle longueur que les travaux aient dû être repris par un autre architecte-entrepreneur. Ce fut toutefois le cas à Bellelay et à Sankt Katharinenthal.

Selon Daniel de Raemy, «on dénombre aujourd'hui soixante contrats passés [avec Beer] de 1690 à 1726, dont la plupart s'échelonnent entre 1698 et 1722. Durant cette période, il s'occupe de six à treize chantiers par an<sup>2</sup>.» Il n'existe malheureusement pas de monographie sur Franz Beer. Pour des recherches plus approfondies, nous aurions besoin d'un ouvrage tel que les monographies publiées par Hans Martin Gubler sur Peter Thumb, le beau-fils de Beer, et Johann Caspar Bagnato, qui travailla dans la même région<sup>3</sup>. En l'absence d'une telle monographie sur Franz Beer, on comprend que parmi les auteurs qui ont fait des recherches sur lui, il n'y ait pas unanimité sur l'ampleur de son œuvre, car les sources d'archives ne permettent pas toujours de distinguer entre l'architecte, l'entrepreneur et les autres intervenants<sup>4</sup>. Toujours est-il qu'un autre architecte-entrepreneur du nom de Franz Beer a travaillé dans les mêmes années et dans la même région<sup>5</sup>. Je m'abstiendrai de tout jugement sur l'inclusion ou l'exclusion d'œuvres de notre

*Franz Beer, architecte et entrepreneur*

Date	Lieu	Distance de Constance	Type de bâtiment	Maîtres de l'ouvrage
1690-1701	Obermarchthal	Env. 100 km	Église abbatiale (comme aide de Christian Tumb)	Prémontrés
1696-1704	Holzen	Env. 220 km	Bâtiments conventuels	Bénédictins
1697-1706	Salem	Env. 20 km	Bâtiments conventuels	Cisterciens
1698-1706	Zwiefalten	Env. 120 km	Abbaye	Bénédictins
1699-1702	Irsee	Env. 160 km	Église abbatiale	Bénédictins
1700-1716	Weingarten	Env. 60 km	Divers projets	Bénédictins
1705-1711	Rheinau	Env. 60 km	Abbaye	Bénédictins
1708	Soleure	Env. 190 km	Église collégiale, projet	Chanoines
1708-1714	Bellelay	Env. 220 km	Église abbatiale	Prémontrés
1708-1724	Weissenau	Env. 45 km	Abbaye	Prémontrés
1709-1716	Münsterlingen	Env. 10 km	Projets pour l'abbaye	Bénédictins
1709-1733	Saint-Urbain	Env. 160 km	Église abbatiale et une partie des bâtiments conventuels	Cisterciens
1713	Baden	Env. 70 km	Temple réformé (contrat bernois de construction révoqué)	Bailli
1714-1718	St. Katharinenthal	Env. 50 km	Bâtiments conventuels	Dominicains
1717-1721	Soleure	Env. 190 km	Projet pour la résidence des ambassadeurs	Ville de Soleure
1717	Berne	Env. 210 km	Projets pour l'hôpital de l'île	Ville de Berne

Fig. 2: Éléments de statistique de l'activité de Franz Beer von Bleichten. Choix arbitraire. Sources principales: Heinz Horat, article «Beer, Frantz (von Blaichten)», dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*; Wikipédia.

Franz Beer. Plus tard anobli, Beer porta désormais le nom de Franz Beer von Bleichten (ou von Blaichten). Je m'en tiens pour ma part à une exception près (Baden) au catalogue établi par Heinz Horat dans le *Dictionnaire historique de la Suisse*<sup>6</sup>.

Les églises monastiques construites par les maîtres du Vorarlberg autour de 1700 se ressemblent à tel point que l'on parle d'un «schéma» (fig. 3).

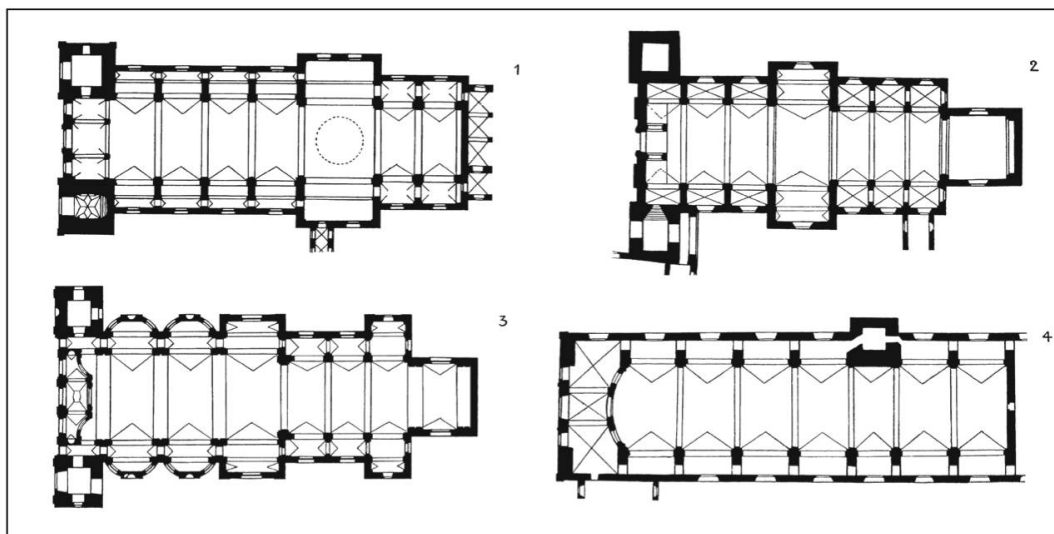


Fig. 3 : Quatre églises abbatiales suisses à contreforts intérieurs (*Wandpfeilerkirchen*): (1) Rheinau, (2) Bellelay, (3) Saint-Urbain, (4) Engelberg (d'après GANTNER Joseph, REINLE Adolf, *Kunstgeschichte der Schweiz*, vol. III, 1956, p. 179, dessin de Sirio Vicari).



Ce schéma peut être décrit comme un «vaisseau unique accosté de chapelles séparées par des *Wandpfeiler*<sup>7</sup>». Ces *Wandpfeiler* sont, d'un point de vue constructif, des contreforts intérieurs contribuant la voûte de la nef; chez les maîtres du Vorarlberg, ils sont liés par des coursières (fig. 4). Franz Beer, qui selon Daniel de Raemy «adopte à chaque cas le schéma du Vorarlberg», se distingue à Bellelay pour la première fois dans sa carrière «par la recherche de nouvelles idées». Il les développera ensuite à Saint-Urbain dans le canton de Lucerne et à Weissenau, près de Ravensburg<sup>8</sup>.

Fig. 4: Schéma d'une église à contreforts intérieurs liés par des coursières (esquisse de l'auteur).

Le grand succès professionnel de Franz Beer ne s'explique cependant pas par la seule recherche de nouvelles idées dans ses projets d'églises, mais

apparemment aussi par d'autres qualités ou, pour le moins, par des qualités supplémentaires qui fondaient la base de sa renommée et, partant, de son réseau professionnel.

Deux explications toutes banales semblent s'imposer: *primo*, les constructions de Franz Beer satisfaisaient les usagers par des solutions idéales, *secundo*, Beer réunissait dans sa personne l'architecte et l'entrepreneur, et cela à l'avantage du commanditaire. Je vais en donner des exemples.

Retenons que ses travaux comprennent trois secteurs: les églises monastiques, les édifices conventuels et un petit nombre de bâtiments profanes.

## Un fonctionnaliste avant la lettre

Le bon fonctionnement des édifices a toujours été le premier adage de l'architecture, avant la solidité et la beauté. Franz Beer passait pour le garant de la conformité du projet aux exigences. À Berne, on lui a attribué – peut-être à tort – le projet décisif du plus grand bâtiment utilitaire du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, le Grand Grenier<sup>9</sup>. Les travaux préliminaires et les projets datent des années 1709 à 1711, c'est-à-dire de la période où s'accumulaient les projets de Beer pour la Suisse occidentale: Soleure, Bellelay, Saint-Urbain.

Nous sommes mieux informés sur un autre chantier en ville de Berne: l'hôpital de l'Île (fig. 5). En novembre 1717, Beer, accompagné de son fils, arriva de Soleure où il avait été appelé pour dessiner les plans de reconstruction partielle de l'Hôtel des ambassadeurs de France après l'incendie survenu quelques semaines plus tôt<sup>10</sup>. À Berne, on l'attendit pour discuter le projet de l'hôpital de l'Île (l'hospice de la ville) qu'il avait envoyé à la demande des autorités<sup>11</sup>. Le projet semblait trop cher, on aurait préféré une exécution moins coûteuse en maçonnerie au lieu de pierres de taille, et l'on mit en doute la nécessité du grand nombre d'espaces voûtés proposé par Beer. Nous ignorons les raisons pour lesquelles l'architecte insistait sur ces deux points, mais on peut supposer que ses arguments étaient d'une part la magnificence due à un édifice public et de l'autre la protection contre le feu. Beer finit par imposer son avis<sup>12</sup>. Sans changer la disposition, l'architecte, aidé par son fils Johann Michael, dessina rapidement par la suite des variantes du premier projet<sup>13</sup>.

La disposition répondait autant aux exigences d'un hôpital qu'aux difficultés du site. Le terrain était long et étroit et se trouvait en bordure d'une

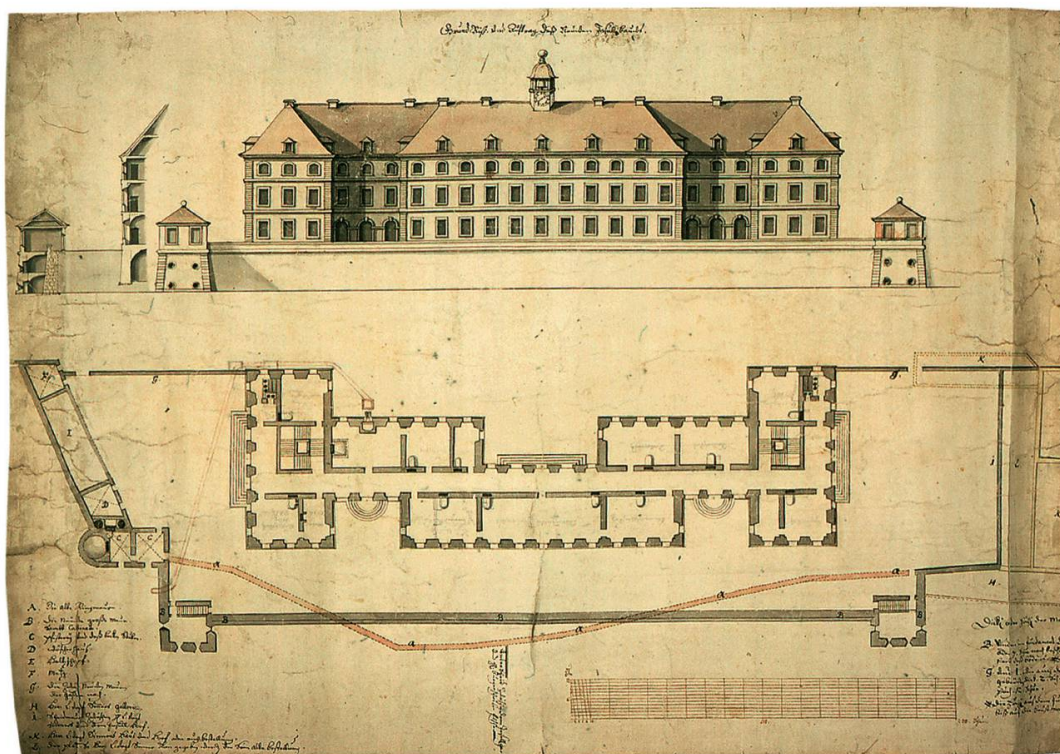


Fig. 5 : Berne, hôpital de l'Île. Projet de Franz Beer (dessin de présentation, novembre 1717), exécuté de 1718 à 1724 ; l'édifice sera démoli en 1887 (AEB, AA X Inselgebäude Nr. 2).

déclivité rapide. En 1713 déjà, l'ingénieur-architecte français Joseph Abeille, demeurant à Genève, avait été chargé de projets sur un programme bien défini. Il en proposa deux, chacun organisé autour d'une cour étroite. Franz Beer prit un autre parti. Les plans d'exécution s'organisent de part et d'autre d'un corridor qui traverse toute la longueur du bâtiment. Vu de l'extérieur, cela permet un agencement vigoureux des volumes. À l'intérieur, et cela fut probablement décisif, ce système, de même que la hauteur des salles des malades, répondait parfaitement à un point important et d'actualité du programme : l'aération<sup>14</sup>. Selon la doctrine de l'époque, l'air vicié contient des « miasmes », c'est-à-dire des émanations malsaines considérées comme source de maladies contagieuses.

Laissons de côté d'autres avantages du projet de Franz Beer, tels l'accès direct à la terrasse située à l'emplacement de l'ancienne enceinte de la ville, ou le clocheton considéré comme indispensable à la discipline, pour jeter un coup d'œil sur un élément décoratif : la forme des fenêtres. À l'étage-attique, Beer propose des arcs en anse de panier alors entièrement démodés en France, alors qu'en Allemagne du Sud, ils ne péchaient point contre le bon goût. Retenons qu'une variante non exécutée d'une façade latérale, attribuée à Johann Michael Beer, montre au dernier étage des

fenêtres à linteau rectiligne, dans un goût à la fois plus «français» et plus évolué, auquel les autorités bernoises, dans leur majorité, n'étaient apparemment pas encore préparées.

Comme pour l'Hôtel des ambassadeurs à Soleure, Franz Beer dut renoncer à Berne au rôle d'entrepreneur, son devis étant plus élevé que celui du concurrent bernois, et se contenter du rôle d'architecte-concepteur. Il ne pratiquait pas le dumping. On a constaté en effet qu'il se retirait d'un chantier dès que les entrepreneurs et métiers locaux étaient à même de faire des offres plus avantageuses; cela n'arriva pas que dans des villes, mais également ailleurs, par exemple pour les bâtiments conventuels de Beuron en 1700 et à l'église abbatiale de Weingarten en 1716<sup>15</sup>.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en 1887, l'hôpital de l'Île fit place à l'aile orientale du Palais fédéral.

## L'architecte-entrepreneur

Franz Beer von Bleichten réunissait dans sa personne l'architecte-concepteur et l'entrepreneur<sup>16</sup>. Ce double rôle était à l'avantage de tout commanditaire aspirant à la hauteur des principes architecturaux et du goût de l'époque, mais demeurant loin des ressources urbaines et ne disposant pas des moyens financiers pour se les créer et pour les protéger<sup>17</sup>. Car le protectionnisme, dès qu'il paraissait utile, était un signe de bon gouvernement<sup>18</sup>.

D'une manière générale, les communautés monastiques, vers 1700, recouraient aux services d'un entrepreneur, parfois choisi sur concours, comme en 1729 à Engelberg<sup>19</sup>. Les entrepreneurs, se servant d'une main-d'œuvre souvent alpine et préalpine et en partie saisonnière, travaillaient à des prix inférieurs à ceux des métiers urbains; de plus, leur savoir-faire épargnait bien des efforts aux maîtres de l'ouvrage<sup>20</sup>.

Même si elle n'a pas laissé une documentation abondante, la construction de l'église abbatiale de Bellelay est caractéristique du processus<sup>21</sup>. Avant de conclure le marché avec Franz Beer, le 19 mars 1709, les chanoines prémontrés de Bellelay s'étaient informés et avaient conçu l'idée générale de l'œuvre; leurs délibérations sont consignées dans le préambule d'un projet de contrat, rédigé en français<sup>22</sup>. Une fois décidé que le clocher du XVI<sup>e</sup> siècle serait dédoublé et que les deux tours encadreraient la façade, il était naturel de se conformer au modèle de l'abbatiale bénédictine de Rheinau dont le gros-œuvre était à peine terminé et dont les stucs alors en cours d'achèvement sont expressément mentionnés dans le projet de contrat de Bellelay (fig. 6). Notre abbaye faisant partie de la circarie des prémontrés de Souabe, l'abbé de Bellelay connaissait certainement ses confrères prémontrés de Souabe et peut-être aussi la plupart des abbés bénédictins et cisterciens de la Suisse allemande.



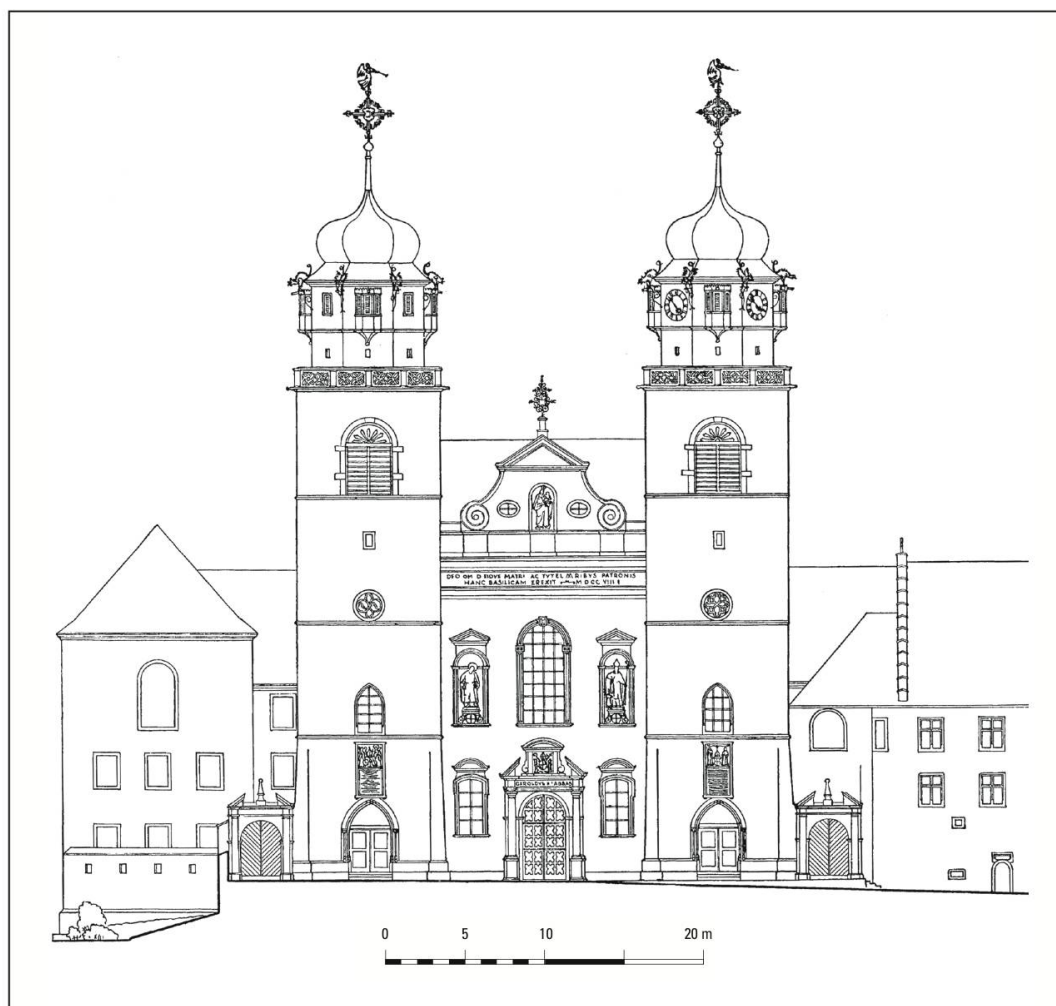


Fig. 6: Rheinau, façade ouest de l'abbaye, relevé de Hermann Fietz, 1931 (d'après FIETZ 1932, ill. 6).

Choisir un modèle est un des premiers pas. Il peut, mais ne doit pas nécessairement conduire au choix du même architecte, voire du même architecte-entrepreneur. Ce fut effectivement le cas à Bellelay, où l'on engagea l'architecte-entrepreneur de l'abbatiale bénédictine de Rheinau, Franz Beer. Sa présence dans l'abbaye prémontrée de Bellelay est attestée le 9 janvier 1708, date à laquelle il conclut avec l'abbé Jean-Georges Voirol un contrat pour la construction de la modeste porterie avec buanderie et forge<sup>23</sup>. Mais Voirol l'avait sans doute appelé en vue d'un projet bien plus important, la réédification de l'église. Quinze mois avant d'ouvrir le chantier, Beer put ainsi reconnaître le terrain, préparer les plans, préciser les travaux qui lui seraient adjugés et en fixer le calendrier. C'est probablement à ce moment-là que Voirol rédigea, en français, un projet de contrat pour le soumettre aux chanoines, ses confrères, et leur montrer une série de dessins, dont le plan au niveau du sol, portant la lettre A et mentionné dans le projet de contrat<sup>24</sup>.



Fig. 7: Bellelay, l'abbaye vue du nord-ouest (photo F. Énard, Delémont).

Ce plan conforte ma conviction que les constructions de Franz Beer satisfaisaient les usagers par des solutions idéales. L'abbé Voirol aurait vu à Rheinau la solution d'un problème à résoudre de la même façon à Bellelay: intégrer un clocher-porche du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle dans une façade à deux tours identiques<sup>25</sup>. On ne saurait exclure le procédé inverse: Beer, appelé à Bellelay parce qu'il avait déjà travaillé pour les prémontrés de la circarie de Souabe, à l'abbaye d'Obermarchtal, et recommandé par son abbé, aurait proposé de son propre chef une solution inspirée du modèle de Rheinau (fig. 7, 8).

Quoi qu'il en soit, un problème supplémentaire se posait à Bellelay: la déclivité du terrain. L'église romane et l'église gothique construite pour l'essentiel sur les mêmes fondations étaient plus courtes que l'église baroque. Le terrain marque une telle déclivité d'ouest en est qu'il fut nécessaire de déplacer l'axe vers le nord (fig. 9). Il fallut néanmoins prévoir une substruction sous le sanctuaire. Sur la longueur de l'église (60 mètres), le niveau baisse aujourd'hui de trois mètres, soit une pente de cinq pour cent. La substruction en forme de crypte abrita au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle les sépultures des chanoines. Voilà donc une solution qui devait coûter moins cher que si Beer avait gardé l'axe de l'église précédente. Il fallait cependant tolérer le désaxement de la nouvelle façade par rapport au clocher du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

Les bâtiments conventuels commencés deux ans après le décès de Franz Beer, survenu en 1726, ne respectent pas ce désaxement. On suppose que la



Fig. 8: Bellelay, façade de l'église abbatiale, dessin à la plume d'Emanuel Büchel, vers 1755, 15,7 × 20,7 cm (Kunstmuseum Basel, Kupferstichkabinett der Öffentlichen Kunstsammlung Basel, Skizzenbuch A 202, p. 45).

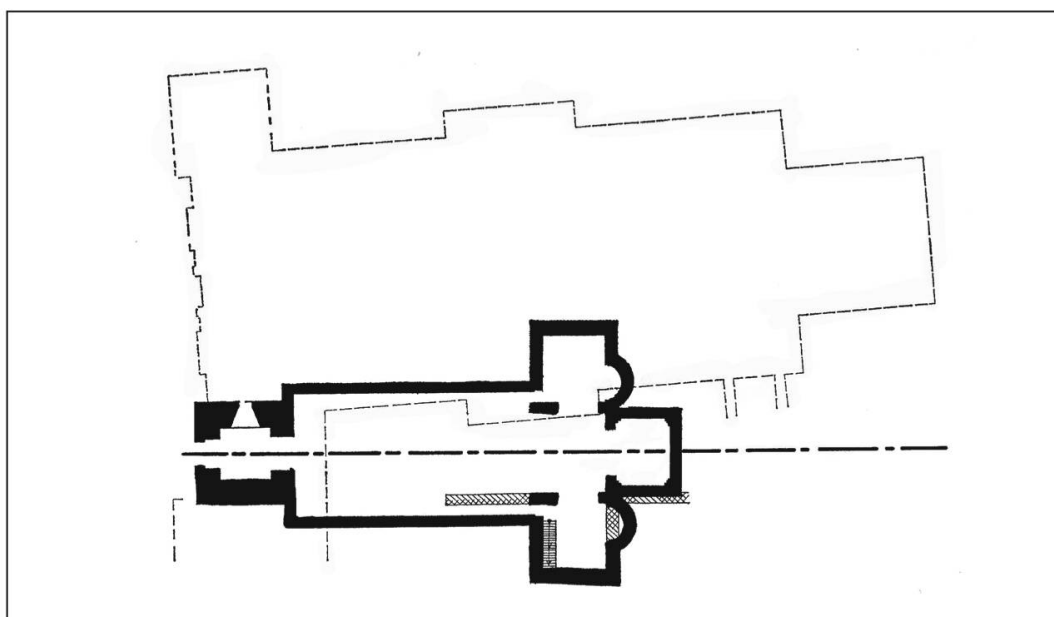


Fig. 9: Bellelay, les axes divergents des églises romane et gothique d'une part et de l'église baroque de l'autre (d'après Wyss 1960, détail du dépliant).

volonté de réutiliser les fondations des bâtiments préexistants a conduit à la solution retenue. Si l'aspect de l'ensemble conventuel n'exclut pas que l'on se soit servi d'un projet de la main de Franz Beer, rien ne nous indique cependant l'emplacement qu'aurait choisi notre architecte. Mais il est impensable que l'emplacement de l'ensemble conventuel n'ait pas été discuté avant que l'on ne se soit décidé pour le désaxement de l'église.

D'après le contrat et les paiements, Franz Beer s'engagea à exécuter le gros-œuvre: la démolition de l'ancienne église, la récupération des matériaux, les fondations de la nouvelle église, la maçonnerie, les parties en pierre de taille comme la façade et les chaînes d'angle, les escaliers, etc., ainsi que le sol en terre cuite et les voûtes en briques. À l'extérieur, la maçonnerie devait être crépie, à l'intérieur plâtrée et décorée de stuc.



Fig. 10:  
Bellelay,  
intérieur  
de l'église  
abbatiale:  
les contreforts  
intérieurs sont  
ornés de  
pilastres non  
diminués  
(photo  
F. Énard,  
Delémont).

Tous les autres travaux furent confiés aux entrepreneurs locaux<sup>26</sup>. Comme à Rheinau et peut-être d'après ce modèle, le contrat énumère en détail les obligations du maître de l'ouvrage<sup>27</sup>.

L'église abbatiale de Bellelay étant la seule création de Franz Beer dans une contrée francophone, on serait en droit de s'attendre à rencontrer des traces d'une influence française. Mais avant d'aborder cette question de la géographie artistique, il faut se rappeler que jusque vers 1680, la Franche-Comté, limitrophe de l'Évêché de Bâle, ne faisait pas encore partie du royaume de Louis XIV. Aussi n'est-ce qu'à cette époque-là que le goût français commença à se répandre hors de France.

Alfred Wyss a observé que les pilastres de Franz Beer vont généralement en diminuant vers le haut, ou sont même bombés, tandis qu'à Bellelay ils ont la même largeur depuis la base jusqu'à l'astragale du chapiteau (fig. 10)<sup>28</sup>. Selon François Blondel, premier directeur de l'Académie royale d'architecture, la diminution d'une colonne corinthienne commence au deuxième tiers du fût et vaut le quart de son diamètre. Or à Paris, à la cour du roi Louis XIV, la diminution des pilastres était de plus en plus considérée comme une licence qui se justifie «principalement lorsqu'ils sont directement mis derrière les colonnes<sup>29</sup>.» Si Franz Beer se conforma à Bellelay (et uniquement à Bellelay) à la règle française, peut-être à l'instigation des chanoines, il fit preuve d'une souplesse inattendue, mais parfaitement en accord avec le rôle d'architecte-entrepreneur qu'il eut à jouer sur deux chantiers aussi éloignés que Holzen et Bellelay<sup>30</sup>.

## Conclusion

Mon propos était quelque peu différent des belles études que mes collègues historiens de l'architecture ont publiées sur l'abbatiale de Bellelay. Il ne faut pas penser pour autant que je sois insensible à la beauté de cet édifice ni encore ignorant de sa place charnière dans l'œuvre de Franz Beer. Pourtant, pour ma part, je voulais souligner ses talents sous-estimés d'inventeur de solutions élégantes qui ne furent pas étrangères à son succès professionnel d'architecte-entrepreneur.

*Georg Germann est historien de l'art et de l'architecture (études à Bâle, Paris, Rome et Londres). Il a mené de front une carrière universitaire, la direction de l'Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, puis des publications de l'Institut suisse pour l'étude de l'art, enfin du Musée d'histoire de Berne. Il est professeur honoraire de l'université de Berne.*

NOTES

<sup>1</sup> WYSS Alfred, *Die ehemalige Prämonstratenserabtei Bellelay. Eine architekturhistorische Monographie* (Basler Studien zur Kunstgeschichte, nouvelle série, II), Berne, 1960. WYSS Alfred et DE RAEMY Daniel, *L'ancienne abbaye de Bellelay. Histoire de son architecture*. Première partie: WYSS Alfred et DE RAEMY Daniel, «Des origines au XVII<sup>e</sup> siècle»; deuxième partie: DE RAEMY Daniel, «L'œuvre de Franz Beer», s. l. (Intervalles), 1992. La thèse de l'École des chartes de Jean-Claude Rebetez, non publiée, porte justement sur Bellelay. Voir l'abrégé de l'histoire de Bellelay dans REBETEZ Jean-Claude et GIGANDET Cyrille, «Bellelay», in *Helvetia sacra*, IV, vol. 3, Bâle, 2002, p. 69-135. Notons que notre thème, «l'entrepreneur», se situe dans une «remise en perspective de l'«entrepreneur»»: SOSSON Jean-Pierre, «La recherche en Europe atlantique», in *Histoire de l'artisanat* (Itinera, 14, 1993), p. 32-42 (p. 39).

<sup>2</sup> DE RAEMY 1992 (voir note 1), p. 121.

<sup>3</sup> GUBLER Hans Martin, *Der Vorarlberger Barockbaumeister Peter Thumb, 1681-1766. Ein Beitrag zur Geschichte der süddeutschen Barockarchitektur* (Bodensee-Bibliothek, Bd. 16), Sigmaringen, 1972. GUBLER Hans Martin, *Johann Caspar Bagnato, 1696-1757, und das Bauwesen des Deutschen Ordens in der Ballei Elsaß-Burgund im 18. Jahrhundert. Ein Barockarchitekt im Spannungsfeld von Auftraggeber, Bauorganisation und künstlerischem Anspruch*, Sigmaringen, 1985.

<sup>4</sup> On pourrait y ajouter les attributions stylistiques, par exemple l'ancienne abbatale d'Ebersmünster (Haut-Rhin): EGGENBERGER-BILLERBECK Dorothée, *Die ehemalige Benediktinerkirche Ebersmünster. Ein Beitrag zur Vorarlberger Barockbaukunst*, thèse de l'université de Bâle, 1969 (tiré à part des *Archives de l'Église d'Alsace*, 1974, p. 163-216), p. 200-214. Les résultats de cette méthode sont souvent en contradiction avec l'analyse des sources archivistiques; cf. la remarque de GUBLER 1972 (voir note 3), p. 8.

<sup>5</sup> LÖHR Herlinde, LÖHR Valentin, *Die Vorarlberger Barockbaumeister Franz I Beer (1659-1722), Franz II Beer von Bleichten (1660-1726): zur 350. Wiederkehr ihres Geburtsjahres*, Norderstedt, 2009 (essai généalogique, graphologique et sigillographique). Holzen et Wörishofen sont attribués à Franz I (p. 8).

<sup>6</sup> *Dictionnaire historique de la Suisse*, vol. 2 (2003) (<http://www.hls-dhs-dss.ch>), *sub verbo*. Mon choix est d'autant plus arbitraire qu'il exclut les recherches plus récentes: nous savons aujourd'hui par exemple qu'en 1703, Beer fit pour l'abbaye d'Einsiedeln trois projets (en latin *ideas*) par ailleurs qualifiés de peu commodes («*valde incommodas*»): OECHSLIN Werner, BUSCHOW OECHSLIN Anja, *Das Benediktinerkloster Einsiedeln* (Der Bezirk Einsiedeln, vol. I; Die Kunstdenkmäler des Kantons Schwyz, Neue Ausgabe, vol. III. I; Die Kunstdenkmäler der Schweiz, vol. 100), Berne, 2003, p. 264, 271 et passim.

<sup>7</sup> Définition dans BONNET Philippe, *Les constructions de l'ordre de Prémontré en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* (Bibliothèque de la Société française d'archéologie, vol. 15), Genève, 1983, p. 98.

<sup>8</sup> DE RAEMY 1992 (voir note 1), p. 122.

<sup>9</sup> WALTHARD Rod. [Rudolf Samuel], *Description topographique et historique de la ville et des environs de Berne*, Berne, 1827, p. 68 («ingénieur Bär de Bregenz»). Les documents sont apparemment muets à ce propos: LOERTSCHER Thomas (dir.), «*währschafft, nützlich und schön*». *Bernische Architekturzeichnungen des 18. Jahrhunderts*. Cat. exp. Musée d'histoire de Berne, 1994, p. 132.

<sup>10</sup> BLANK Stefan, HOCHSTRASSER Markus, *Profanbauten* (Die Stadt Solothurn, vol. II; Die Kunstdenkmäler des Kantons Solothurn, vol. II; Die Kunstdenkmäler der Schweiz, vol. 113), Berne, 2008, p. 217-223. DAFFLON Alexandre, «Le logement des ambassadeurs de France à Soleure au début du XVIII<sup>e</sup> siècle», in *Revue d'histoire diplomatique*, 112<sup>e</sup> année, 1998, p. 275-296. – SCHNELLER Daniel, *Der Ambassadorshof in Solothurn. Kunstgeschichte und historische Hintergründe. Eine Monographie zur ehemaligen Residenz des französischen Botschafters (1530-1792) und zum Modell im Schloss Waldegg*, Soleure, 1993, p. 15-16.

<sup>11</sup> UHERKOVICH Ludmila, «Neubau des Inselspitals Bern, 1715-1724», in LOERTSCHER 1994 (voir note 9), p. 113-120.

<sup>12</sup> Étaient voûtés la cave («*Staatskeller*»), le rez-de-chaussée et le corridor du premier étage: RENNEFAHRT Hermann, HINTZSCHE Erich, *Sechshundert Jahre Inselspital, 1354-1954*, Berne, 1954, p. 300.

<sup>13</sup> GUBLER Hans Martin, «Das Projekt Franz Beers zum Inselspital in Bern», in *Unsere Kunstdenkmäler*, 21, 1970, p. 158-162. UHERKOVICH 1994 (voir note 11), p. 113-120 (p. 119: texte; p. 120 : illustration), cat. 28.

<sup>14</sup> HERMANN Claudia, «Spitäler und Spitalwesen im Bern des 18. Jahrhunderts. Die Fürsorgeinstitution “Spital” », in LOERTSCHER 1994 (voir note 9), p. 31-39 (p. 38 et note 57). Cet article se fonde sur l'excellent mémoire de licence de l'auteur.

<sup>15</sup> KNAPP Ulrich, *Salem. Die Gebäude der ehemaligen Zisterzienserabtei und ihre Ausstattung* (Forschungen und Berichte der Bau- und Kunstdenkmalspflege in Baden-Württemberg, 11), Stuttgart, 2004, p. 379.

<sup>16</sup> Voir notamment OECHSLIN Werner, «Das Berufsbild des Architekten – eine Erinnerung als Einführung», in *Architekt und/versus Baumeister. Die Frage nach dem Metier* (Siebter Internationaler Barocksommerkurs 2006. Stiftung Bibliothek Werner Oechslin, Einsiedeln; Studien und Texte zur Geschichte der Architekturtheorie, hrsg. von Werner Oechslin), Zurich, 2009, p. 7-14.

<sup>17</sup> KNAPP 2004 (voir note 15), p. 379.

<sup>18</sup> PEYER Hans Conrad, «Entwicklung der Schweizer Bauwirtschaft vom Mittelalter bis ins 18. Jahrhundert» [I], in *Schweizer Baublatt. Fachzeitschrift für Hoch- und Tiefbau*, 82, 15 octobre 1982, p. 63-67, et [II], 84, 22 octobre 1982, p. 51-55. HERZOG Markwart, KIESSLING Rolf, ROECK Bernd (dir.), *Himmel auf Erden oder Teufelsbauwurm? Wirtschaftliche und soziale Bedingungen des süddeutschen Klosterbarock* (Irseer Schriften; Studien zur schwäbischen Kulturgeschichte, nouvelle série, 1), Konstanz, 2002; voir en particulier WIELAND Georg, «Ökonomische Grundlagen und Baufinanzierung im Prämonstratenserstift Weißenau im frühen 18. Jahrhundert», p. 195-232.

<sup>19</sup> PEYER 1982 (voir note 18), II, p. 53.

<sup>20</sup> *Ibidem*.

<sup>21</sup> Le projet de contrat (AAEB, B 133/65, p. 92-95) est entièrement transcrit dans DE RAEMY 1992 (voir note 1), p. 201-203; il s'agit d'une copie de l'époque (par l'abbé Voirol?). Voir aussi l'article de REBETEZ dans les présents *Actes*.

<sup>22</sup> Contrairement à mes devanciers, je préfère le terme «projet de contrat», bien que le texte s'achève ainsi: « Le tout se doit entendre à la bonne foi de part et d'autres et ainsi avoir été fait le 19 mars 1709, le présent marché atteste en foy d'abbé à defaut de religieux et de seculiers allemans qui ayent voulu prendre la peine de dresser la présente convenance en allemand [...] » De même, le véritable contrat, rédigé en allemand et transcrit dans WYSS 1960 (voir note 1), p. 151-152, nous est uniquement connu par une copie de l'époque (AAEB, B 133/66, f. 136r-138r).

<sup>23</sup> AAEB, B 133/66, f. 135r-136r. Résumé dans WYSS 1960, p. 151, I. La nouvelle porterie est bien visible sur les représentations de J.-F. Tavanne et E. Büchel reproduites dans les présents *Actes* (respectivement p. 167 et 219).

<sup>24</sup> Projet de contrat, chiffre 2.

<sup>25</sup> WOHLLEBEN Marion et GRUNDER Karl (*Der Bau und seine Restaurierung* [Die Klosterkirche Rheinau, vol. I; Monographien Denkmalpflege, vol. 2], Zurich, 1997, p. 40 et 56) ont effleuré la question de savoir si des intentions d'ordre symbolique (démonstration de la continuité et ainsi de la légitimité de l'œuvre et, partant, de l'Église catholique et de ses représentants) ont été décisives pour la conservation du clocher du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>26</sup> WYSS 1960 (voir note 1), p. 78-82. DE RAEMY 1992 (voir note 1), p. 85-88.

<sup>27</sup> Le contrat du 26 mai 1704 avec Rheinau est transcrit dans FIETZ Hermann, *Der Bau der Klosterkirche Rheinau. Eine Darstellung zur Geschichte der Bauwirtschaft und Bautechnik zu Anfang des 18. Jahrhunderts*, Zurich, 1932, p. 114-115; le second, daté du 14 mai 1705, concerne uniquement le nouveau clocher (p. 115-116).

<sup>28</sup> WYSS 1960 (voir note 1), p. 96-97.

<sup>29</sup> FÉLIBIEN A[ndré], *Des principes de l'architecture, de la sculpture, de la peinture et des autres arts qui en dépendent*, 3<sup>e</sup> éd., Paris, 1699, p. 486. Chronologiquement plus proche, mais publié seulement au XX<sup>e</sup> siècle, le verdict de l'Académie royale d'architecture du 21 août 1712 indique : « L'on s'est entretenu sur la dimension des pilastres et des raisons qui pouroient obliger de les diminuer, quoyqu'à la rigueur il semble qu'en suivant l'antique il y auroit des cas où l'on pouroit user autrement » (LEMONNIER Henry (éd.), *Procès-verbaux de l'Académie royale d'architecture*, vol. IV (1712-1726), Paris, 1915, p. 13). En 1683 encore, le directeur de l'Académie d'architecture, François Blondel, avait consacré un chapitre entier de la seconde partie de son *Cours d'architecture* à la « diminution des pilastres », qu'il défendait si elle était adaptée à la situation. Notons encore que le cours manuscrit des maîtres du Vorarlberg n'aborde pas la question des pilastres ; la coupe longitudinale de l'église des jésuites de Milan où les pilastres alternent avec les colonnes constitue la seule exception : *Auer Lehrgang*, 2 vol. in-folio et cahier de texte, Urdorf, s. d. [2011], vol. II, pl. 43.

<sup>30</sup> La perspective linguistique est esquissée dans REBETEZ Jean-Claude, « L'Évêché de Bâle et la vie intellectuelle au XVIII<sup>e</sup> siècle. Quelques propositions de recherches », in *Annales Benjamin Constant*, 18-19, 1996, p. 37-45. Je tiens à remercier mon collègue Laurent Auberson de la révision stylistique du présent texte et de l'adaptation des notes aux normes rédactionnelles.



